

Peut-on changer le système de l'intérieur ? L'exemple du bio au supermarché.

TEXTE CYRIL DION ET DESSIN JULIE GRAUX

Une question se pose de façon récurrente à nous pauvres homo economicus, aspirant à toute force à devenir ecologicus. Devons-nous réinventer notre modèle de société ou pouvons-nous le changer de l'intérieur ? Histoire de ne pas nous perdre dans de fumeuses considérations philosophiques, penchons-nous sur un exemple concret, qui illustre bien le problème : le bio au supermarché.

1930 : Michael Cullen entrepose des marchandises achetées en gros ou des invendus dans un garage de New York. Ainsi naît le premier supermarché.

1948 : Goulet-Turpin inaugure à Paris le premier « magasin sans vendeur » d'alimentation en libre-service. Dix ans plus tard, l'entreprise Goulet-Turpin ouvre à Rueil-Malmaison ce qui est considéré à ce jour comme le premier supermarché en France, d'une surface de 560 m².

2011 : En France, la grande distribution recense 11 250 points de vente qui emploient environ 650 000 personnes pour un chiffre d'affaires annuel de 205 milliards d'euros.

Commençons par étudier quelques données objectives.

La surface agricole consacrée au bio est aujourd'hui de 3 % en France (deux fois plus qu'il y a dix ans mais toujours peu). Nous savons que pour différentes raisons que je ne développerai pas ici (baisse des émissions de GES, raréfaction du pétrole bon marché, préservation de la biodiversité, de l'eau, des sols et j'en passe) il est indispensable de la faire augmenter. La question est : comment et à quel prix ?



